Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 15 (1985)

Heft: 3

Rubrik: Musiciens sur la sellette : Charpentier sous le règne de Lully

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation

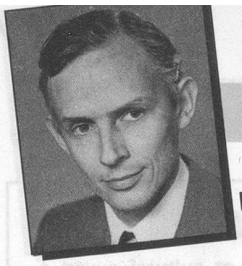
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 26.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



PIERRE-PHILIPPE COLLET

Charpentier
Sous le règne de Lully

Sous le règne de Lully, on rencontre des personnages intéressants: Louis XIV, Molière, Corneille... On rencontre aussi de nombreux musiciens de valeur qui attendent, pour vivre, que meure le terrible surintendant de la musique du roi. Car Lully ne se contente pas de sa grandeur, encore lui faut-il que les autres soient petits! Il s'y applique avec acharnement, efficacité et férocité.

Marc Antoine Charpentier avait gagné Rome, tout jeune, en tant que futur peintre. Il en revient musicien, grâce aux trois ans passés sous la férule de Carissimi. Le Parisien Charpentier, amoureux de la musique italienne, aura maille à partir avec le Florentin Lully, qui s'est fait le champion de la musique française. Affrontement de deux cultures, capables du meilleur et du pire. Ce fut le pire qui arriva.

Lully a entre les doigts un éteignoir, remis par le roi lui-même, qui lui permet, à coups d'ordonnances arrachées au roi, à coups d'interdictions et de chicanes de tout ordre, de souffler toute mèche de génie discernable autour de lui. Disons à sa décharge que le ton, au XVIIe siècle, est souvent à la colère et à l'ironie mortelle. Voir Saint-Simon! Voir, pris au hasard, ce jugement d'un musicien sur un autre: *...et que cet homme, qui sans doute est un original, ne soit pourtant point si original qu'il ne s'en puisse trouver aux Incurables quelque copie.*

Lully va se retourner même contre Molière, après une longue collaboration, pour une question de nombre de violons. Pour ses intermèdes musicaux, pour ses ballets, Molière ne dispose plus, par ordre du surintendant, que de deux airs et deux instruments. Lully ficelle son rival Molière. Rival non en musique, mais sur le théâtre, mais dans la gloire. Rupture!

Molière fait appel à Charpentier, après quelques essais tentés avec lui, pour écrire la musique du «Malade imaginaire». C'est de ce contrat que naît Charpentier à la postérité: son nom figure pour la première fois dans des papiers officiels!

Comédiens François, gravure de Liotard d'après Watteau. (BN, Estampes).

Lully parvient toutefois à rendre irrecevable à la Cour «Le Malade imaginaire». C'est devant le peuple de Paris que Molière va donner cette représentation. Quatre fois. Lors de la quatrième, il s'écroule dans son fauteuil de faux malade, achève son texte dans la douleur et le rire pour mourir, de sa vraie mort, quelques heures plus tard.

Sans Lully, que fût devenu Charpentier? Un musicien de Cour. Il eût été pris dans la machine des commandes officielles et ne fût pas sorti des opéras et des Te Deum: côté pile et côté face d'une monnaie usée par l'habitude que l'on avait des amusements et des rigueurs religieuses. Charpentier, honoré, se fût figé.

Grâce à Lully, Charpentier tourne autour du palais sans entrer. Ce qui lui permet, au cours de son existence, de donner à Mademoiselle de Guise de petits opéras, des pastorales, de fournir en d'autres temps de grands motets, des psaumes et des histoires sacrées au Collège Louis-le-Grand, de dédier à l'abbaye de Port-Royal ses quelque trente «Leçons de ténèbres», de composer pour Mgr le Dauphin et de requérir la charge de maître de musique en la Sainte Chapelle. Ce qui lui permet de pratiquer tous les genres et, dans ses contraintes, d'être libre...

Lully mort, son règne continue, à travers ses «deffenses», ses ordonnances, à travers le goût du public formé à sa façon, à travers même un de ses fils, nommé surintendant à sa place, le génie se transmettant alors probablement par la voie du sang, comme la noblesse... Dix ans après l'événement, Charpentier écrit son opéra «Médée», probablement son chef-d'euvre. Effigie effrayante d'une jeune femme barbare et douce, aimante et perverse, fille de roi et sorcière, Médée devait inspirer, entre autres, Rameau, Cherubini, Milhaud, Kovach. L'opéra de Charpentier n'eut aucun succès.

Après la mort du compositeur, un neveu et héritier mit en vente l'ensemble des manuscrits *en faveur de quelque maître de musique d'Eglise à qui ces sortes d'ouvrages peuvent convenir.* Cela vous donne des frissons dans le dos! Par bonheur (l'ombre de Lully y fut-elle pour quelque chose?) on ne trouva pas preneur et l'on versa tout le dossier à la bibliothèque du roi. La collection se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale. «Médée» vient d'en sortir avec éclat pour sa représentation, l'an passé, à l'Opéra de Lyon. Charpentier est vengé. Il a le vent en poupe!

P.-Ph. C.